

Les menhirs d'Armorique et leur place dans la vie des hommes du Néolithique

■ CHARLES-TANGUY LE ROUX(*) ■

RÉSUMÉ Le Massif armoricain, à la pointe ouest et nord-ouest de la France, est une région pétrologiquement et tectoniquement complexe, formée de roches anciennes souvent éruptives ou métamorphiques. Le relief est modeste (moins de 400 m d'altitude) mais souvent tourmenté et le réseau hydrographique est particulièrement dense. Grâce au voisinage de la mer, à une bonne accessibilité depuis le val-de-Loire au sud-est comme depuis la Normandie au nord-est, ainsi qu'à la présence en de nombreux endroits d'une couverture limoneuse aux sols légers et fertiles, les premiers paysans du Néolithique s'y sont installés — notamment dans l'est et dans les régions côtières — dès le début du V^{ème} millénaire avant J.- C. Quant aux ressources de la géologie, elles expliquent que ces hommes ont pu développer très vite une architecture mégalithique variée et monumentale, marquant ainsi leur emprise sur un territoire récemment conquis au nouveau mode de vie.

RESUMO O maciço armoricano, no limite Oeste e Noroeste da França, é uma região petrologicamente e tectonicamente complexa, formada por rochas antigas, frequentemente eruptivas ou metamórficas. O relevo é de baixa altitude (menos de 400 m), mas frequentemente atormentado e a rede hidrográfica particularmente densa.

Graças à proximidade do mar, a uma boa acessibilidade, quer a partir do vale do Loire, a Sudeste, quer a partir da Normandia, no Nordeste, e à presença, em numerosas áreas, de solos ligeiros e férteis, os primeiros camponeses do Neolítico instalaram-se aí, particularmente no Este e nas regiões costeiras, desde o princípio do V milénio a.C. Quanto à natureza geológica, ela explica como estes homens conseguiram desenvolver rapidamente uma arquitectura megalítica variada e monumental, marcando assim o seu domínio sobre o território recentemente conquistado por um novo modo de vida.

I - “Menhirs” et “Dolmens”

Il est classique de diviser les monuments mégalithiques en “menhirs” et “dolmens”¹. Toutefois, le simple examen d'une carte de répartition à l'échelle de la France montre que les deux types de monuments ne coexistent pas toujours; il est des régions riches en tombes mégalithiques mais presque dépourvues de pierres dressées tandis que d'autres, au contraire, montrent la tendance inverse. En Bretagne même, des études territoriales affinées indiquent de semblables disparités à une échelle plus réduite. C'est ainsi que, dans les Côtes-d'Armor, la grande concentration de menhirs qui s'observe dans tout le sud-ouest du département ne correspond qu'à des sépultures relativement peu nombreuses tandis que, plus à l'est, les allées-couvertes de la région de Lamballe se regroupent dans une région assez pauvre en monolithes (Fig. 1).

Si les grands mausolées mégalithiques du nord-Finistère (Barnenez à Plouezoc'h) ou du Morbihan (Tumiac ou le Petit-Mont à Arzon, Mané-er-Hroeg ou Mané-lud à Locmariaquer, Gavrinis à Larmor-Baden, Saint-Michel, le Moustoir ou Kermario à Carnac, etc.) sont à juste titre célèbres pour leur masse impressionnante, il ne faut pas oublier que, dans ces mêmes régions, de grandes pierres dressées représentent des tours de force techniques au moins équivalents: Le Grand-Menhir de Locmariaquer, sans doute érigé dès le

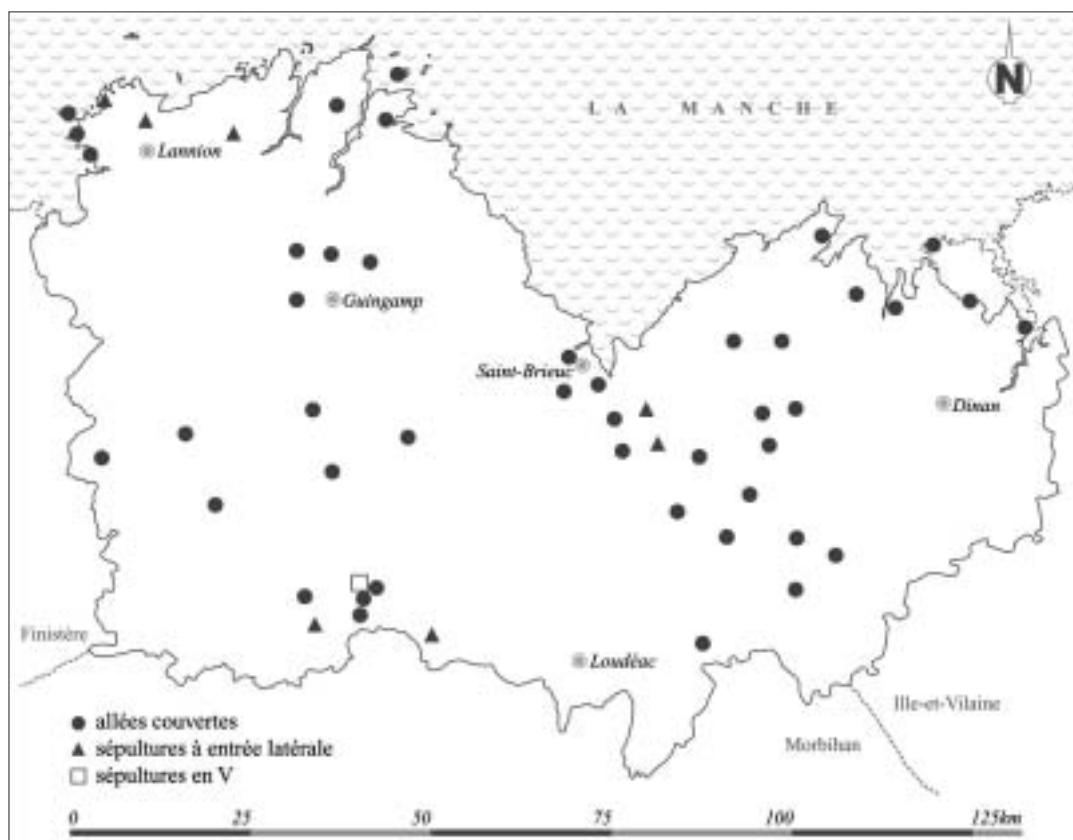
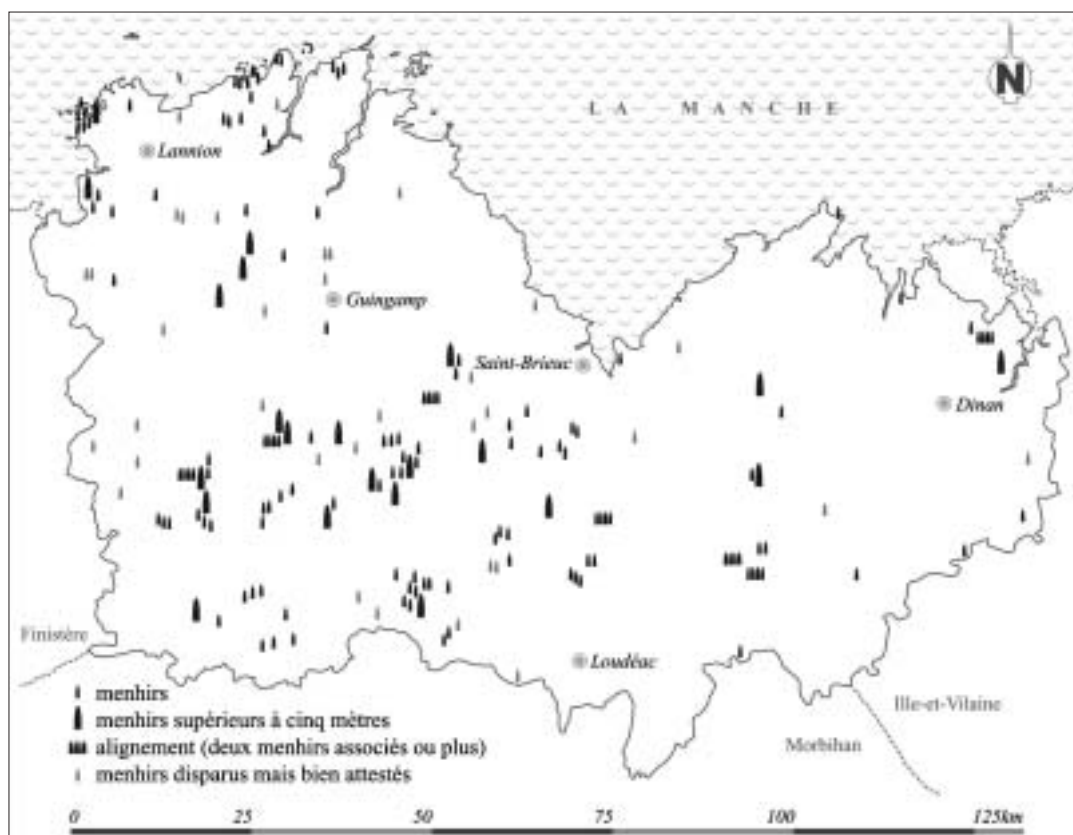


FIG. 1 – A: Menhirs et alignements dans le département des Côtes-d'Armor. B: Tombes mégalithiques en “galeries funéraires” du Néolithique final dans le département des Côtes-d'Armor (DAO M. Dupré/AFAN).



FIG. 2 – A : Menhir en granite de la Ville-Juhel (Vieux-Bourg, Côtes-d’Armor): silhouette caractéristique, l’ancienne face d’affleurement du bloc (arrondie) s’opposant au plan de diaclase qui a permis de le séparer du substratum. B: Menhir en quartz de Guitté (Côtes-d’Armor). Clichés de l’auteur.

milieu du V^{ème} millénaire, approchait 18 m de haut hors de terre lorsqu’il était dressé et plusieurs de ses proches voisins dépassaient 10 m; celui de Kerloas à Plouarzel, à la pointe nord-ouest du Finistère, sans doute beaucoup plus récent, est le plus grand menhir d’Europe encore debout avec 9,5 m hors de terre bien qu’il ait jadis été écorné par la foudre.

L’aspect et l’importance de ces monolithes varient beaucoup avec la roche utilisée; c’est ainsi que tous les menhirs installés sur les grands massifs granitiques du Centre-Bretagne ont un “air de famille” qui correspond au débit naturel de ces roches, avec une face plane correspondant au plan de diaclase qui a permis de séparer le bloc de son substratum et une face arrondie jadis affleurante (Fig. 2A). En périphérie des massifs, le réseau plus resserré des diaclases y a dégagé des blocs plus allongés, plus favorables à l’érection de monuments qui se trouvent donc tout naturellement concentrés dans ces zones; les grands menhirs de Quintin, du Vieux-Bourg ou de Glomel dans les Côtes-d’Armor témoignent de l’utilisation sur place de telles opportunités géologiques. Mais les bancs de schiste et les filons de quartz ont aussi été mis à profit pour ériger des monuments aux faciès bien différents et tout aussi typés (Fig. 2B).

II - L’importance du lieu

Cependant, cette mise à profit des contingences locales ne doit pas faire oublier que des transports d’une ampleur parfois déroutante ont pu être opérés pour installer la pierre à l’endroit choisi, ce qui implique des motivations extraordinairement fortes et précises comme des savoir-faire sans défaut.

Le transport des stèles² de la région de Locmariaquer est sans doute le cas le plus déroutant par son ampleur. Sur cette presqu’île fermant le Golfe du Morbihan à l’ouest (mais aussi sur quelques îles du Golfe et sur l’extrémité occidentale de la presqu’île de Rhuy au sud), près de deux douzaines de grands monolithes sont en orthogneiss, une roche dont les plus proches gisements sont à huit ou dix kilomètres des mégalithes, dans des secteurs où d’ailleurs il n’y a que peu de monuments (Fig. 3). Dès 1983, les recherches de J. L’Helgouac’h ont montré que ces “grandes manœuvres mégalithiques” avaient sans doute, dès le milieu du V^{ème} millénaire, constitué la première expression du monumentalisme dans

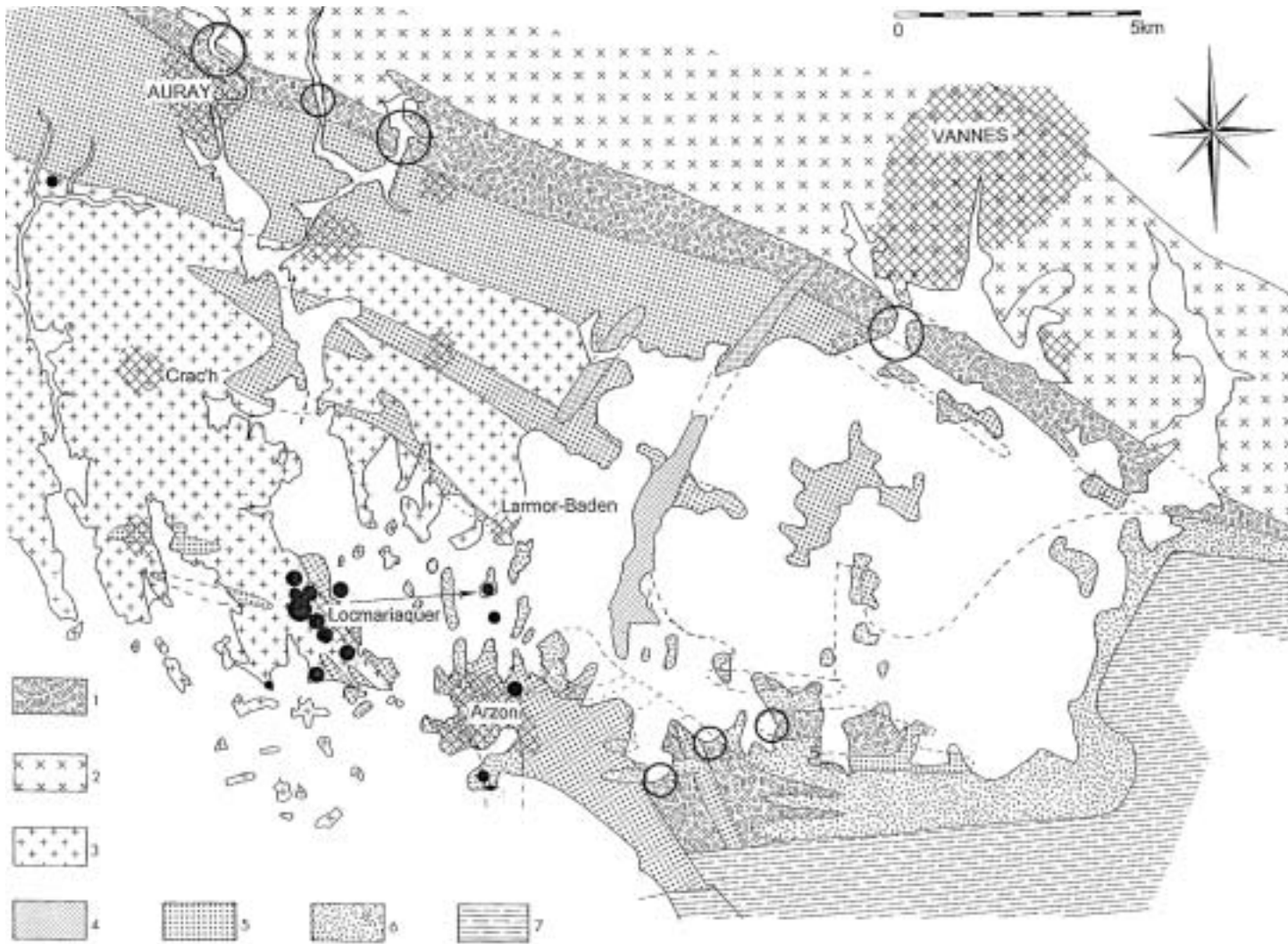


FIG. 3 – Carte géologique simplifiée du Golfe du Morbihan montrant les gîtes potentiels d’orthogneiss (cercles) ayant pu alimenter les sites mégalithiques de la région de Locmariaquer (points). 1, Orthogneiss; 2 & 3, granites; 4, microgranite; 5, migmatites; 6&7, schistes métamorphiques (adapté d’après C. Audren, 1992).

la région. Nous avons eu l’occasion de montrer que ces transports de blocs parfois colossaux (le Grand-Menhir dépasse les 270 tonnes et plusieurs autres approchent la centaine de tonnes) ont sans doute eu recours au flottage en immersion sous des radeaux, vraisemblablement soulagés par des pirogues pour les plus grands d’entre eux (Le Roux, 1997). Cela implique un savoir-naviguer particulièrement aigu pour manœuvrer de tels esquifs en jouant au mieux des violents et complexes courants de marée de la région, mais aussi un savoir-gérer la forêt pour ne pas galvauder une matière première apparemment disponible à profusion mais loin d’être inépuisable: le seul transport par flottage du Grand-Menhir aurait, selon nos estimations (Le Roux, 1997), nécessité la coupe à blanc de quatre à cinq hectares de fûtaie); l’utilisation optimale des bois ainsi abattus s’imposait donc d’elle-même.

Les exemples de transports géologiquement avérés pourraient être multipliés; on se contentera d’en évoquer deux autres, plus tardifs et plus modestes que ceux de Locmariaquer, mais tout aussi significatifs (Fig. 4).

- La “bonde de l’enfer” de Saint-Samson près de Dinan (Côtes-d’Armor) est une superbe stèle sub-prismatique de plus de 6m hors de terre, dont trois des faces ont été soigneu-

sement régularisées avant d'accueillir un somptueux décor gravé où l'on reconnaît sans peine le répertoire et le style du Néolithique final. Or ce monument, qui est érigé sur un substratum métamorphique de médiocre qualité, est en "granite de Bobital" dont les plus proches affleurements se trouvent sous la ville de Dinan, à quelque 4 km au sud-ouest du site. Le parcours terrestre direct étant assez accidenté avec deux profondes vallées à franchir, il faut envisager soit de faire un large détour sur le plateau, soit de descendre dans la vallée de la Rance et de suivre le cours de ce petit fleuve sur quatre à cinq kilomètres avant de remonter la pierre (dont la masse peut être estimée à quelque 80 tonnes) d'une soixantaine de mètres à la faveur d'un petit vallon pour l'installer à l'emplacement choisi.

- Au nord-ouest de Brest, le menhir déjà évoqué de Kerloas à Plouarzel fait partie des quelques grands monolithes soigneusement façonnés qui tranchent sur les autres mégalithes de cette région. A en croire quelques tessons trouvés à son pied, ces stèles si particulières pourraient ne remonter qu'au début de l'Age du Bronze (peut-être ne sont-elles pas sans rapports avec le gîte stannifère de Saint-Renan tout proche). Toutes sont en "granite de l'Aber-Ildut" (Chauris, 1966) qui forme un petit batholithe bien circonscrit sur l'affleurement duquel la plupart sont effectivement implantées. Mais la pierre de Kerloas (la plus importante de la série avec une centaine de tonnes) se dresse au point culminant du plateau, à plus de 2 km du plus proche affleurement de granite franc (qui se trouve en outre à une soixantaine de mètres en contrebas).

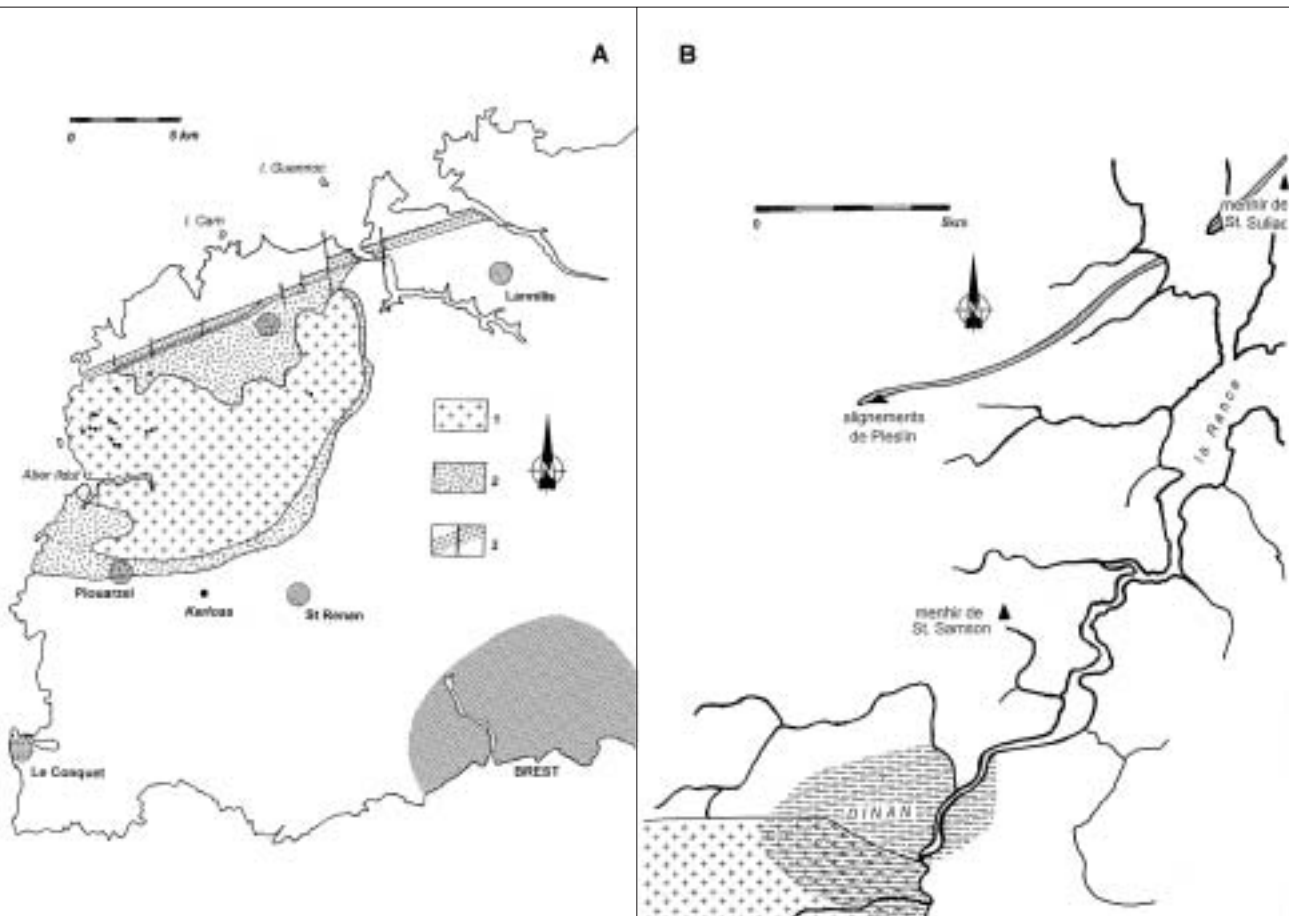


FIG. 4 – A: Les menhirs en granite de l'Aber-Ildut se concentrent sur la partie centrale du massif à quelques exceptions près qui dénotent des cas de transport, dont celui de la grande stèle de Kerloas. B: Situation de la stèle ornée de St. Samson par rapport à l'affleurement du granite de Bobital et à l'estuaire de la Rance par où a pu s'effectuer le transport.

III - Pierres et groupes de pierres

Plus encore que pour une tombe mégalithique dont l'architecture relativement complexe laisse assez facilement percevoir l'état de dégradation, l'examen d'un menhir isolé soulève une question primordiale: s'agit-il d'un monument "en l'état" ou bien ne représente-t-il que l'ultime bloc rescapé d'un ensemble initialement bien plus complexe? Quelques exemples récents montrent à quel point on peut être abusé par le simple examen des blocs visibles hors de terre et combien de tels ensembles constitués d'éléments indépendants — et donc plus faciles à prélever individuellement — ont pu souffrir au cours des siècles.

- A Saint-Just (Ille-et-Vilaine), un décapage pratiqué autour des quelques éléments bouleversés constituant les "alignements du Moulin" a révélé les calages de plusieurs autres pierres arrachées anciennement mais aussi ceux de structures en bois complémentaires, une grande chaussée empierrée, un tertre, plusieurs foyers culturels et des sépultures; le tout s'étale entre le début du Néolithique moyen, au milieu du V^{ème} millénaire B.C., et le Bronze ancien, quelque vingt-cinq siècles plus tard (Le Roux et al., 1989).

- A Locmariaquer, c'est en dégagant les abords du fameux Grand-Menhir que J. L'Helgouac'h a montré qu'il se trouvait au départ d'une file de dix-huit autres monolithes qui avaient sans doute été arrachés dès le Néolithique après avoir été alignés sur une cinquantaine de mètres (L'Helgouac'h, 1996).

- A Monteneuf, dans l'intérieur du département du Morbihan, Y. Lecerf (1999) a étudié le petit ensemble des Pierres-droites qui semblait au départ ne comprendre que trois menhirs et une dizaine de dalles gisantes disposés en deux files sécantes; après décapage extensif des lieux, c'est un ensemble complexe qui a été révélé, avec une centaine de blocs, des structures en bois, des traces d'extraction et de roulage et les indices d'une fréquentation multiforme entre la deuxième moitié du V^{ème} millénaire B.C. et la première moitié du II^{ème}, avant qu'une destruction partielle n'intervienne au Moyen-Age.

- A Penmarc'h (Finistère), les alignements de la Madeleine, qui comportaient encore, dit-on, plusieurs centaines de pierres au XIX^{ème} siècle, avaient été considérés comme entièrement détruits jusqu'à ce que des prospecteurs amateurs en redécouvrent quelques ultimes blocs épars dans les fourrés voici quelques années.

Ces quelques exemples montrent déjà que, bien souvent, les menhirs bretons s'organisent en systèmes plus ou moins complexes. Le plus simple est la "paire de menhirs": deux pierres dressées à quelques mètres ou quelques dizaines de mètres l'une de l'autre; elles peuvent être de dimensions comparables (Kerderf à Carnac; le Dreny à Plemy, Côtes-d'Armor: fig. 5) ou très dissemblables (Pergat à Louargat, Côtes-d'Armor). Quant aux ensembles plus importants, ils s'organisent selon deux types de dispositions, files et enceintes.

- Les files les plus simples ne comprennent que quelques blocs, de trois ou quatre à une demi-douzaine, alignés sur quelques dizaines de mètres; les exemples en sont nombreux, notamment dans la partie occidentale de la Bretagne intérieure. Les groupes les plus importants comme le "Cordon des Druides" en forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine) arrivent à rassembler près d'une centaine de pierres sur quelques centaines de mètres de long.

- On nomme globalement "enceintes" des dispositifs très variés³. Si les véritables "cercles de pierres" de style britannique sont quasi-inconnus en Bretagne, on y trouve des ensembles quadrangulaires (le célèbre "quadrilatère" de Crucuno à Plouharnel, Morbihan (hélas drastiquement restauré au XIX^{ème} siècle) ou curvilinéaires, eux-mêmes pouvant être quasi-fermés ou largement ouverts et adopter un plan ovoïde, elliptique (Penn-ar-Lann à Ouessant, Finistère) ou en "fer-à-cheval" (Kergonan à l'Île-aux-Moines, Morbihan).

Des systèmes plus complexes rassemblent plusieurs files — qui peuvent être sub-parallèles, sécantes ou concourantes; outre le cas de Monteneuf déjà cité, on en trouvera des exemples à Crozon (Finistère), à Pleslin (Côtes-d’Armor) ou à Médréac (Ille-et-Vilaine: Fig. 6). De son côté, le célèbre ensemble d’Er-Lannic dans le Golfe du Morbihan comprend une double enceinte en fer-à-cheval. Mais on trouve aussi des associations entre files et enceintes; il peut s’agir de simples voisinages topographiques comme à Saint-Just (Le Roux



FIG. 5 – un exemple de “paire mégalithique”: le Dreny à Plesmy (Côtes-d’Armor) – Cl. De l’auteur.

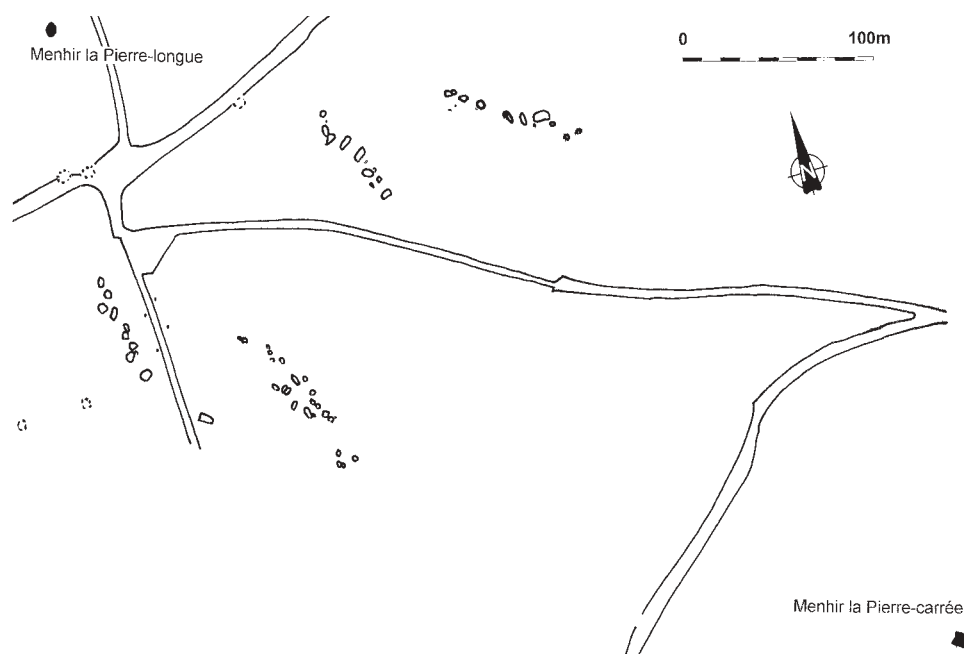


FIG. 6 – Plan-masse schématique des alignements mégalithiques de Médréac (Ille-et-Vilaine): les files convergent approximativement vers les menhirs de la Pierre-longue mais ne semblent pas liées à celui de la Pierre-carrée.

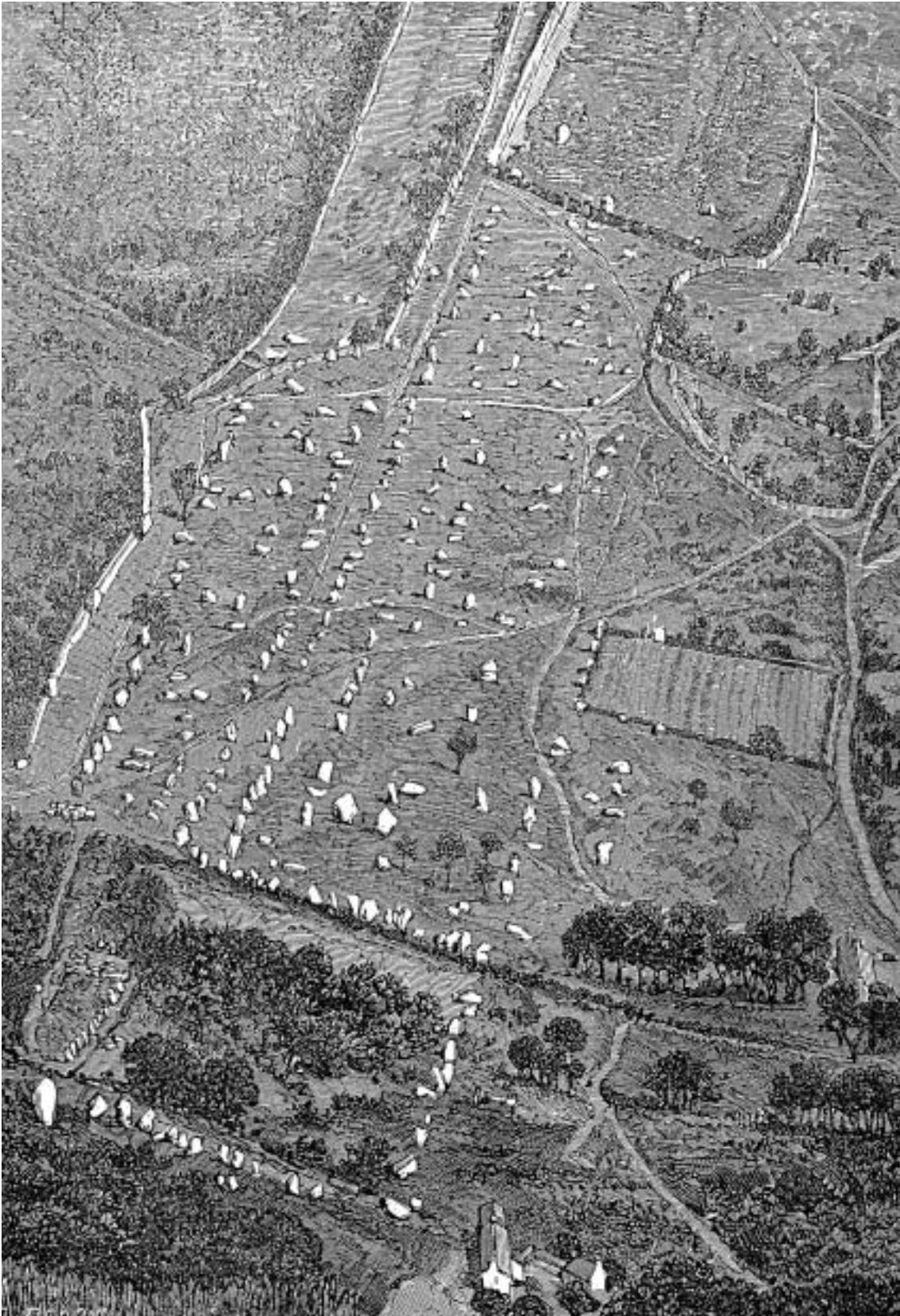


FIG. 7 – Vue cavalière idéalisée des alignements et de l'enceinte quadrangulaire de Kerlescan à Carnac (d'après H. du Cleuziou, 1887).

et al., 1989) — mais n’oublions pas les possibles structures disparues qui pouvaient, à l’origine, préciser les relations entre des éléments qui semblent aujourd’hui dissociés). Le rapprochement est déjà plus précis à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), mais l’intégration la plus complète est indiscutablement celle que l’on observe dans les grands ensembles de la région carnacoise (Fig. 7).

Typiquement, un “champ de menhirs” carnacois comprend une série de files sub-parallèles (jusqu’à onze), réparties sur une centaine de mètres de large et pouvant se développer sur près d’un kilomètre de long ; typiquement aussi, à l’une de ses extrémités, le dispositif s’appuie sur une enceinte. Bien entendu, des variantes s’observent : au Menec, il semble bien que deux de ces systèmes s’opposent dos à dos, créant un ensemble mixte avec enceinte à chaque extrémité ; à Kerlescan, les files sont plus courtes (moins de trois cents mètres) et, pour partie, clairement disposées en éventail ; à Kermario et à Kerzerho, l’enceinte terminale fait aujourd’hui défaut mais la configuration du terrain laisse penser qu’elle a bien fait partie du dispositif originel et qu’elle a été détruite après coup. Bien entendu, des ensembles aussi gigantesques ne peuvent être que la résultante d’une histoire complexe — nous en avons déjà vu un exemple à échelle réduite avec les alignements du Moulin à Saint-Just. En l’absence de fouilles récentes à Carnac, il est difficile d’être aussi précis mais on peut rappeler la superposition stratigraphique entre le tertre du Manio (avec son menhir associé) et la fin des alignements de Kermario, ainsi que les quelques blocs qui çà et là “jurent” par rapport à l’organisation générale — que ce soit par leur taille (le “géant” du Menec) ou par leur implantation hors des files (notamment à Kermario) — et qui pourraient fort bien représenter des “repentirs” dans le programme de construction ou des reliques d’états antérieurs.

Au fil des exemples cités plus haut, on a pu constater qu’alignements et enceintes ne sont pas une exclusivité de la région carnacoise même si l’on y trouve une extraordinaire concentration de monuments d’une ampleur inégalée (Fig. 8). Cependant, une lacune cartographique



FIG. 8 – Répartition générale des ensembles de menhirs (trois blocs et plus) en Bretagne.

indéniable existe sur l'actuel département des Côtes-d'Armor où les matériaux propices abondent pourtant et où se dressent d'ailleurs de nombreux menhirs isolés (Cf. Fig. 1A). En l'état actuel des recherches, on ne peut que constater le phénomène sans pouvoir dire s'il est lié à une différenciation culturelle ou à un décalage chronologique (ce département ne comporte que très peu de tombes mégalithiques de type ancien à chambre et couloir qui sont strictement cantonnées sur son littoral (Pleneuf-Val-André, Tredrez-Locquemeau), tandis que les galeries funéraires du Néolithique récent semblent pour une bonne part éviter les zones à menhirs — il y a là un beau programme de recherche pour les années à venir.

IV – Quelques constats de terrain...

Sans revenir ici sur tout ce qui a pu être dit et écrit depuis bientôt deux siècles dans le domaine si délicat de "l'astronomie mégalithique"; disons simplement que notre sentiment personnel reste très réservé en la matière et que, si des motivations de cet ordre étaient à prendre en compte, ce qui est après tout fort plausible, elles ressortiraient sans doute plutôt de l'astrologie, domaine paraissant bien plus en phase avec ce que l'on entrevoit du mode de pensée de l'homme néolithique que l'astronomie cosmographique telle qu'elle se pratiquait au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} (celle-ci étant elle-même bien différente dans son esprit des développements actuels de la discipline): à chaque culture sa manière de voir — et de rêver — le ciel ! On rejoindrait ainsi les vues du celtomane Cambry qui, dès 1805, voyait dans les alignements de Carnac de gigantesques "thèmes célestes" (autrement dit les représentation d'une sorte de zodiaque)...

Mais redescendons sur terre pour constater que, des mégalithes aux gratte-ciels en passant par les ziggurats, les flèches des cathédrales ou les minarets des mosquées, nombreuses sont les cultures qui ont éprouvé le besoin de matérialiser par un *axis mundi* architectural les liens qu'elles établissaient entre les forces chthoniennes et célestes, de part et d'autre du monde palpable où s'agitent quotidiennement les humains.

Dans la pratique, les menhirs isolés ou les petits ensembles d'Armorique montrent une prédilection pour deux types d'emplacement par rapport au paysage qui les entoure.

- Nombre d'entre eux occupent des positions bien dégagées voire ostentatoires même s'il s'agit plus souvent d'une "crête militaire" en haut de versant que d'un sommet topographique proprement dit. Le modelé de la région étant assez doux, cette situation leur permet de se découper sur l'horizon pour un observateur situé en contrebas et de commander un secteur d'horizon plus ou moins large tout en restant adossé à un arrière-plan topographique. Ces pierres devaient ainsi s'aborder selon une direction privilégiée; bien souvent, celle-ci peut être davantage précisée encore car le monolithe se dresse dans l'axe d'une vallée qui en permettait l'approche, parfois sur plusieurs kilomètres, sans le perdre du regard (fig. 9).

- Dans d'autres cas au contraire, l'implantation semble beaucoup plus intimiste, au voisinage d'une source (parfois tarie aujourd'hui mais dont l'emplacement reste reconnaissable à travers le modelé du terrain) ou d'un ruisseau, ce qui laisse présager un culte de l'eau (c'est à dire de la fécondité et/ou de la purification?). Mais, même dans ce cas, on note que la pierre possède un ou deux axes d'approche privilégiés (la vallée du ruisseau et, éventuellement, un petit vallon adjacent).

Dans le pays carnacois, au relief très modeste, les grands "champs de menhirs" ne sont pas non plus installés au hasard. L. Visset et al. (1995) ont montré comment leur enfilade, qui s'étire sur plus de 4 km de long, suit une rupture de pente (en fait, une probable ligne

de rivage fossile) qui domine de quelques mètres un “bas-pays” littoral. Le long de cette sorte de corniche très adoucie, chaque enceinte occupe systématiquement un point haut tandis que les files semblent en dévaler. L’effet est encore amplifié par un gradient dans la taille des blocs dont les plus grands se trouvent en haut de pente, au contact de l’enceinte. D. Sellier (1995) a bien montré que cela reflétait une opportunité géologique, les plus gros blocs affleurant naturellement sur les points hauts qui correspondent eux-mêmes aux zones où la roche est la moins diaclasée. Il n’empêche; le résultat est une savante illusion d’optique qui se répète avec trop de constance pour être purement fortuite: pour un observateur situé à distance entre les files, l’enceinte paraît se découper sur le ciel et se trouver bien plus près qu’elle n’est en réalité. On ne peut s’empêcher de penser qu’elle constitue le cœur du dispositif bien connu dans toutes les religions archaïques, “l’espace sacré” cher à Mircea Eliade, auquel on accède par une “voie sacrée” le long de laquelle s’effectue la “mise en condition” du fidèle ou de l’officiant (Fig. 10).

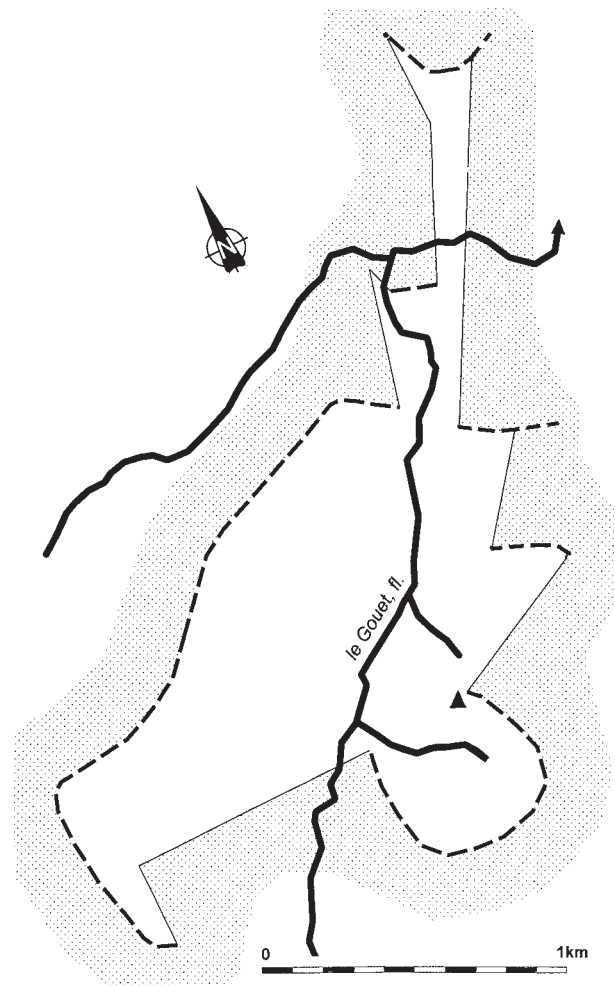


FIG. 9 – Champ de visibilité du menhir de Quintin (Côtes-d’Armor), avec deux directions privilégiées. Grâce à la vallée du Gouet, la principale atteint 2 km de long vers le N.E. Par contre, vers l’E, le paysage est complètement fermé.

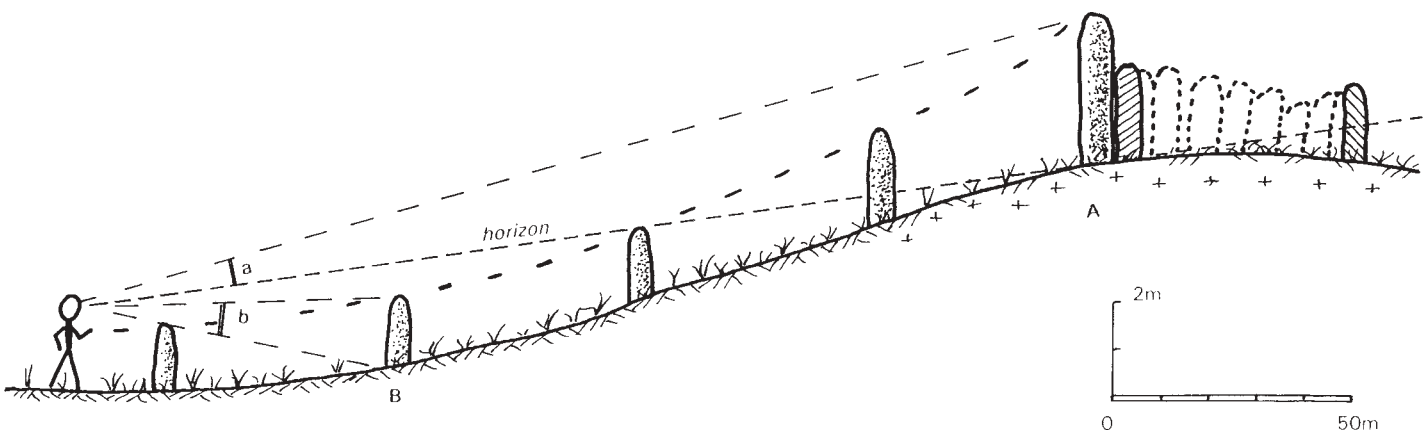


FIG. 10 – Illusion de “perspective raccourcie” pour un observateur placé parmi les files d’un “champ de menhirs” carnaçois: l’enceinte se découpe sur l’horizon et semble plus proche qu’elle n’est en réalité en raison du mouvement de terrain et de la hauteur croissante des blocs à son approche.

V - ... et leur critique

Une telle interprétation, qui fait entrer les grands ensembles carnacois dans la même logique que les menhirs isolés, pose cependant plusieurs questions.

- Pour que l'explication ait un sens, il faut que le paysage soit bien dégagé aux abords des monuments. En ce qui concerne le voisinage immédiat des monolithes, il est évident que leur mise en place impliquait un nettoyage préalable des lieux; le terrain était donc initialement dégagé et on peut concevoir que la foi se soit associée aux besoins en petit bois et en pâturages pour assurer par la suite un entretien au moins sommaire de l'endroit (le problème restant néanmoins posé à une certaine distance du monument).

- Il faut aussi réfléchir au sens à donner aux groupes de pierres: les blocs étaient-ils perçus comme autant d'individualités avec leur signification propre, simplement ordonnés dans un lieu privilégié ou, au contraire, fonctionnaient-ils comme un ensemble "intégré" dans lequel chacun n'avait de sens que comme élément d'un tout? Sans doute la vérité était-elle entre ces deux extrêmes et, à tout prendre, l'image d'une cohorte militaire en ordre de marche, spontanément développée par la tradition carnacoise, semble assez séduisante.

- Le cheminement longitudinal vers le menhir isolé ou vers l'enceinte ne doit pas faire oublier que d'autres perceptions étaient possibles: la façon dont les pierres s'occultent et se découvrent mutuellement d'une file sur l'autre quand on chemine parmi elles contribue à créer une atmosphère fantastique qui n'avait pas échappé aux Romantiques du XIX^{ème} siècle et qui, peut-être, avait été elle aussi voulue par les bâtisseurs néolithiques.

Raisonnement, l'archéologue doit s'en tenir aux indices matériels d'organisation des pierres et de configuration du paysage; il ne faut cependant pas oublier que les menhirs sont œuvres humaines et que leur installation peut fort bien avoir — aussi sinon surtout — obéi à des contingences purement humaines (commémoration d'événements par exemple); il n'en reste évidemment nulle trace tangible et, sauf miracle, c'est hélas un aspect des rapports entre les hommes et les mégalithes qui risque de nous rester à jamais inconnaissable.

Reste enfin la question de l'ornementation. J. L'Helgouac'h (1997) l'avait abordée à partir de la question du "recyclage" des stèles ornées de Locmariaquer dans les tombes de la région. Indépendamment du décalage chronologique entre les deux types de monuments qui s'observe dans ce cas précis, on notera que la logique d'un "art des stèles" est bien différente de celle d'un "art des tombes": dans un cas les signes sont destinés à être vus de tous et au grand jour, mais à distance; dans l'autre ils ne sont accessibles qu'à quelques personnes habilitées, en des occasions sans doute peu fréquentes et dans la pénombre inquiétante d'une crypte exiguë et nauséabonde.

Il n'y aurait donc rien d'étonnant donc à ce que les répertoires et la manière de les traiter divergent; le plus étonnant est peut-être la large convergence qui s'observe au contraire entre les signes qui ornent stèles et tombes, aussi bien au V^{ème} millénaire dans le Morbihan (où la principale différence semble être la spécificité du signe en soi-disant "hache-charrue" pour les stèles) qu'au III^{ème} millénaire en Bretagne centrale et septentrionale, où le "cartouche" carré et la "hache-crosse" se retrouvent aussi bien sur les stèles de Roudouallec-Spezet et Saint-Samson que dans l'allée-couverte de Trebeurden tandis que les classiques "seins et colliers" des galeries funéraires ornent la statue-menhir du Trevoux, elle-même découverte au voisinage d'un petit alignement (Le Roux et Le Goffic, 1997). Ces quelques exemples suffisent à montrer la force de la pensée religieuse des populations néolithiques armoricaines qui surent — sans doute grâce au mégalithisme — en maintenir la cohérence et l'exprimer avec force tout en la faisant évoluer de manière significative durant plus de deux millénaires.

NOTAS

- * Conservateur général du Patrimoine. Service régional de l'Archéologie de Bretagne; UMR 6566 du CNRS "Civilisations atlantiques et Archéosciences, université de Rennes 1.
- ¹ Rappelons que — quoi qu'on ait pu dire et écrire — le mot men-hir existe bien dans la langue bretonne, mais avec le simple sens de "pierre longue" ne préjugant ni de sa position (dressée ou couchée), ni du caractère artificiel de cette position, ni — encore moins bien sûr — de l'époque de cette éventuelle intervention. Il est simplement malheureux que les termes plus explicites — et eux aussi attestés — de men-sav (pierre debout) ou peulven (pilier de pierre) n'aient pas eu la préférence des érudits.
- ² Depuis quelques années, à la suite de J. L'Helgouac'h, l'usage tend à réserver le nom de menhir aux monolithes bruts et d'appeler stèles ceux qui ont été façonnés ou décorés.
- ³ L'usage actuel est d'éviter l'emploi du terme "cromlec'h" par trop ambigu; initialement, ce mot d'origine galloise désigne en effet l'ensemble des orthostates délimitant la chambre d'un dolmen!

BIBLIOGRAPHIE

- CHAURIS, L. (1966) - Le granite de l'Aber Ildut. *Bulletin du Service de la Carte Géologique de la France*. Paris. 278:61, p. 9-30.
- LECERF, Y., (1999) - Monteneuf. Les Pierres droites: Réflexions autour des menhirs. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. [Documents archéologiques de l'Ouest].
- LE ROUX, C.-T. (1997) - Et voguent les menhirs? *Bulletin de l'Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique des Iles*. 10, p. 5-18.
- LE ROUX, C.-T.; LECERF, Y.; GAUTIER, M. (1989) - Les mégalithes de Saint-Just (Ille-et-Vilaine) et la fouille des alignements du Moulin. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 6, p. 5-29.
- L'HELGOUAC'H, J. (1983) - Les idoles qu'on abat... *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*. Vannes. 110, p. 57-68.
- L'HELGOUAC'H, J. (1996) - Mégalithes armoricains: stratigraphies, réutilisations, remaniements. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 93, p. 418-424.
- L'HELGOUAC'H, J. (1997) - De la lumière aux ténèbres. In L'HELGOUAC'H, J. [et al.], eds. - *Arts et symboles du mégalithisme européen*. Rennes: *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes, supplément 8, p. 107-124.
- SELLIER, D. (1995) - Eléments de reconstitution du paysage prémégalithique sur le site des alignements de Kerlescan (Carnac, Morbihan) à partir de critères géomorphologiques. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 12, p. 21-42.
- VISSET, L.; SELLIER, D.; L'HELGOUAC'H, J. (1995) - Le paléoenvironnement de la région de Carnac. Sondage dans le marais de Kerduel, la Trinité sur mer (Morbihan). *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 12, p. 57-72.